



# Un été loin d'Aventicum

---

Noémie Droz

**Ælia Secundina Camillia à Sattia Aventina Camillia, sa chère belle-sœur:  
salut!**

Ta lettre m'a fait grand plaisir, et c'est bien volontiers que je te réponde. C'est vrai, nous ne nous sommes croisées que peu de fois mais, comme toi, j'ai eu l'impression que nous avons bien des choses en commun. J'ai moi-même souvent eu l'idée de t'écrire mais ne te connaissant pas et ignorant donc de quelle façon tu accueillerais ma démarche, j'ai craint de paraître ridicule. Ainsi, je me réjouis que tu me proposes d'échanger quelques lettres qui nous permettront, je l'espère, de devenir amies. Je dois avouer que j'accueille ton idée d'autant plus volontiers qu'en deux ans de mariage avec Lucius, je n'ai guère eu l'occasion de me lier avec quelqu'un de sa famille et, bien souvent, je l'avoue, je me sens étrangère à cet univers si fermé, ne sachant pas exactement ce que l'on attend de moi, ni comment faire pour le savoir. Peut-être pourras-tu me donner de judicieux conseils, car tu as sans doute été dans la même situation au début de ton mariage; à la différence, peut-être, que j'ai pour ma part la difficulté supplémentaire d'être timide, ce qui ne facilite pas les relations sociales! Et quand c'est en plus par les Camilli qu'il s'agit de se faire accepter...

Je te parle beaucoup de moi et je m'en excuse. J'espère néanmoins en apprendre autant à ton sujet dans ta prochaine lettre

que j'attendrai avec impatience. Veille toutefois à ne pas me l'adresser à *Aventicum\**, sans quoi je devrai attendre notre retour pour la lire! Nous partons en effet dans une dizaine de jours pour la *villa\**, Lucius, le bébé et moi-même. Tu ne peux imaginer à quel point je m'en réjouis! Ce sera la première fois que je serai pour ainsi dire «seule» avec mon mari, et que je pourrai m'occuper de mon fils comme je l'entends... Tu t'en étonnes sans doute, mais figure-toi que je n'ai jamais été seule plus d'une heure avec le bébé. Comme tu le sais, je suis tombée gravement malade suite à ma grossesse, et c'est notre belle-mère commune, Quintillia, qui a pris en charge mon petit Lucius. Je sais ce que je lui dois, et je ne l'en remercierai jamais assez. Malheureusement, elle s'y est tant attachée qu'elle s'en occupe comme de son propre enfant et, même si je suis aujourd'hui complètement rétablie, elle peine à me rendre la place qui me revient de droit. Je suis heureuse qu'elle aime à ce point son petit-fils, mais elle est toujours derrière mon dos à surveiller ce que je fais et à émettre des critiques, comme si j'étais incapable de m'occuper de mon enfant. J'admets que je manque d'expérience, mais je ne manque par contre pas d'amour, ni de bonne volonté; qu'elle me laisse faire mes preuves!

Avec mon époux, le problème est le même. Sa mère a une très grande influence sur lui, et je remarque bien qu'il ne se conduit pas de la même façon avec moi quand elle est là et lorsque nous sommes seuls. Hélas, rares sont nos moments d'intimité! J'ai parfois l'impression d'être entrée dans cette famille en tant qu'enfant et non en tant qu'épouse... Enfin, comme je te l'ai dit, nous partons passer l'été à la villa, sans Quintillia dont l'état de santé ne permet plus de longs déplacements. J'espère de tout cœur que ces trois mois me permettront de trouver ma place dans le cœur de mon mari, et de vivre de beaux instants avec mon fils...

J'espère ne pas t'avoir trop ennuyée avec mes confidences...

Je me réjouis d'avoir de tes nouvelles, chère Sattia, et en attendant je t'embrasse de tout cœur. Porte-toi bien.

*Ælia*

**Ælia Secundina Camillia à Sattia Aventina Camillia, sa chère belle-sœur:  
salut!**

J'ai reçu ta lettre trois jours après notre arrivée à la villa et, si je prends si tardivement le stylet pour te répondre, c'est que j'ai eu fort à faire pour nous y installer et faire la connaissance du personnel. Il est vrai que je suis la première femme à y séjourner depuis que la famille de mon mari a racheté le *fundus*\* et a fait restructurer la partie d'habitation, mais Sattia... tu verrais ce palais! Je vais paraître ridicule, mais j'avoue que je n'ai jamais rien vu de tel et, tout en sachant que j'entraais en me mariant dans une famille aisée, jamais je n'aurais imaginé me retrouver un jour maîtresse d'une telle demeure. J'ai frêmi en écrivant ces derniers mots... mais c'est vrai, je suis enfin la seule maîtresse de maison!

Je suis contente de pouvoir partager cette joie avec toi, surtout depuis que tu m'as avoué avoir partagé mes tourments. Mais toi, chère belle-sœur, tu as la chance d'être définitivement éloignée de ta belle-famille depuis que Caius et toi vous êtes établis à Lousonna, tandis que mon ivresse ne va durer qu'un été et, dans quelques semaines, je retrouverai la *domus*\* d'Aventicum pour retomber sous la coupe de Quintillia. Si seulement Lucius pouvait avoir la même idée que son frère et, comme ton époux, quitter enfin la maison familiale... Mais étant l'aîné des deux, je comprends qu'il soit bien plus fortement lié à notre héritage commun, sans compter les charges civiques qu'il

assume à Aventicum.

Mais je ne souhaite pas ternir ma joie en pensant au retour. J'ai décidé de profiter de cet été et, après tout, seuls les Dieux savent ce qui peut advenir de nous! À propos de Dieux, j'adresse beaucoup de prières à *Vénus*\* en ce moment. Comme je te l'ai écrit dans ma dernière lettre, je compte beaucoup sur ce séjour pour me rapprocher de mon mari. Mes prières n'ont pas encore porté leurs fruits et je voulais te demander si tu ne connaîtrais pas une invocation ou autre chose d'efficace... Naturellement, je pourrais poser la question à ma mère, mais je me sens un peu gênée de lui parler de ma vie conjugale. Et puis, elle est un peu âgée maintenant... C'est donc vers ton amitié que je me tourne; j'espère que ma franchise ne te dérange pas.

Avant d'apposer mon sceau sur ces tablettes, je dois te confesser que je regrette de m'être laissée aller à critiquer Quintillia dans ma précédente lettre et aussi dans celle-ci, je m'en rends compte en relisant. Bien sûr, toi comme moi, nous avons des raisons de nous en plaindre et je ne reviendrai pas là-dessus. Mais pour sa défense, je me sens obligée de mentionner une fois de plus le dévouement qui a été le sien suite à ma maladie, alors que l'on me croyait perdue. Elle a veillé sur moi et sur mon bébé, tandis que Lucius était absent. Et probablement que sa présence envahissante — je souris en te le disant — n'est que le reflet de son attachement envers ses fils et envers nous, ses belles-filles... Toujours est-il que je vais bien profiter de ces jours de repos!

Je te prie d'embrasser pour moi ton petit Caius (quel âge a-t-il mon neveu chéri?) et Marcus qui a sans doute bien grandi depuis la dernière fois que je l'ai vu. Je me réjouis de ta prochaine lettre et t'embrasse à mon tour.

*Ælia*

**Ælia Secundina Camillia à Sattia Aventina Camillia, sa chère belle sœur:  
salut!**

Mille mercis pour ta lettre. Je l'ai reçue ce matin même et je profite de la sieste de mon petit Lucius pour te répondre. La villa est incroyablement calme quand il dort. Le temps semble suspendu et l'on croirait presque que les oiseaux arrêtent de chanter pour ne pas troubler son sommeil. Et dire que, dans quelques heures, tout va reprendre vie: il va se remettre à courir dans les couloirs, à s'inventer des histoires, à interpeller les esclaves pour qu'ils jouent avec lui... Il a une énergie débordante et, bien souvent, j'ai de la peine à suivre son rythme; mais je ne m'en plains pas car ces instants sont précieux.

J'ai voulu m'installer dans la cour pour te répondre, mais il fait décidément trop chaud. Je t'écris donc depuis ma chambre, car ses murs gardent agréablement la fraîcheur. Je voudrais avoir beaucoup de choses à te raconter, mais ce n'est hélas pas le cas. Je suis même bien en peine de te dire que mon époux a quitté la villa il y a trois jours. Il voulait profiter de ces vacances pour rendre visite à un magistrat de *Vesontio*\*. Une démarche importante m'a-t-il expliqué, mais je n'ai pas exactement compris pourquoi. Toujours est-il qu'il n'a pas jugé nécessaire que je l'accompagne, alors qu'il risque d'être absent une vingtaine de jours. Me voilà donc seule dans ma somptueuse demeure, loin de tout, seule avec mon fils de deux ans et des esclaves que je connais encore mal. Et dire que tu as eu la gentillesse de me faire parvenir des charmes à administrer à mon mari... Encore faudrait-il qu'il soit là! Pardonne-moi d'être amère, mais... j'avais placé tant d'espoir dans ce séjour! Je me rends compte qu'une fois de plus, je suis incapable de faire tourner les événements en ma faveur. Même lorsque toutes les conditions sont réunies pour que je sois pleinement heureuse, un événement imprévu vient tromper mes espoirs. Tu sais,

j'ai de plus en plus l'impression d'être prise dans les mailles d'un filet: chaque fois que j'essaie de me dégager un peu, un autre lien est là pour me retenir. Je suis bel et bien prisonnière, et ma prison est la pire qui soit: je suis l'esclave de la volonté des autres!

Malgré tout, j'essaie de voir le côté positif des choses: je suis avec mon fils, sans trop de contraintes sociales, et j'ai la chance de profiter d'un cadre magnifique. À ce sujet, d'ailleurs, je ne peux que me réjouir. Avant de partir, Lucius a prié notre *vilicus*\* de me faire visiter l'ensemble du domaine pendant son absence, afin que je ne m'ennuie pas trop. Je n'étais pas très enthousiaste au départ (j'en voulais à Lucius de me laisser seule) mais je dois dire que cela s'est révélé être beaucoup plus agréable que prévu. Et puis, notre *vilicus* est un homme tout à fait charmant. Il cherche toujours à se rendre agréable. Nous avons fait une promenade ce matin tôt, alors que l'air était encore un peu frais, et il m'a amenée jusqu'aux limites de notre domaine. Demain, il me montrera plus en détail quelques ateliers de la *pars rustica*\*. Il est amusant; quand il parle, il s'excuse tout le temps, de peur que ses propos m'ennuient. C'est vrai qu'il n'est pas très cultivé, mais il semble sincère et sait rendre ses conversations intéressantes. Je crois savoir que mon mari l'estime beaucoup et comprends maintenant pourquoi.

Je vais te laisser maintenant, chère Sattia, et aller voir si mon fils est réveillé. Je te salue bien chaleureusement et t'embrasse. Porte-toi bien.

*Ælia*

Ælia Secundina Camillia à Sattia Aventina Camillia, sa chère belle-sœur:  
salut!

Ta lettre m'est parvenue en même temps qu'une heureuse nouvelle: Lucius sera de retour dans quelques jours! J'en suis vraiment heureuse et, une fois de plus, je dois regretter ce que je t'ai dit dans ma précédente lettre. En réalité, j'ai été égoïste. Je ferais bien mieux de soutenir mon mari plutôt que de m'en plaindre. Entraînée par ma déception, je l'ai accusé de me délaisser, alors que je sais maintenant qu'il a fait de son mieux pour être de retour au plus vite. Je dois te remercier de la compassion dont tu as fait preuve à mon sujet; elle m'est une belle preuve de ton amitié. Je peux néanmoins te rassurer à présent, et te dire que mon chagrin était exagéré et que je ne suis pas si à plaindre que cela. Lucius n'est pas un mauvais mari, et cela me peine que tu le juges ainsi par ma faute. Il ne m'a jamais fait de reproche et, même s'il n'est pas très démonstratif, je ne l'ai jamais entendu remettre notre union en cause. Je ne peux donc m'aventurer à penser, comme tu le suggères, qu'il m'est infidèle. Ces soupçons me bouleversent car, bien que je les juge infondés, la perspective même que Lucius aime une autre femme... Non, ce serait terrible, car je n'aurais alors pas eu ma chance de me révéler suffisamment à lui pour lui plaire... Je suis sûre que Lucius et moi pourrions faire un couple tout à fait harmonieux, et je ne suis pas loin de penser que lui aussi le croit. Il ne peut m'avoir choisie uniquement en fonction de ma naissance et de ma fortune. Je me plais à croire, au contraire, qu'il a vu en moi une bonne épouse. Il m'a d'ailleurs épousée contre l'avis de Quintillia... Tout ce qui nous manque aujourd'hui, c'est du temps pour apprendre à nous connaître.

Tu m'as d'autre part posé bon nombre de questions sur notre *vilicus* et je te réponds volontiers. Tu as sans doute ressenti, au ton de

ma lettre, l'estime que je lui porte. C'est effectivement le cas et je suis reconnaissante à mon mari de m'avoir confiée à ses soins avant son départ, car il m'a aidé à surmonter la difficulté de me retrouver seule. Il est venu me chercher chaque matin pour me proposer des activités intéressantes; il a même essayé de me faire monter sur un cheval et, même si l'expérience n'a pas été convaincante, cela m'a beaucoup amusée. Cela faisait longtemps que je ne m'étais pas sentie aussi à l'aise. Je ne ressens même pas cette gêne que j'éprouve souvent vis-à-vis des hommes. Peut-être en raison de sa condition sociale inférieure? Je ne pense pas, car il m'est même arrivé d'être intimidée par le plus insignifiant des esclaves. Je crois que c'est simplement le résultat de la grande confiance qu'il a su m'inspirer. Il me regarde toujours avec beaucoup de respect et d'admiration, pas assez pour me mettre mal à l'aise, mais juste suffisamment pour servir ma vanité.

Et moi, chère Sattia, ai-je su servir ta curiosité? Je l'espère car je dois maintenant terminer ma lettre. Je m'occupe, en effet, de faire préparer une grande soirée pour le retour de Lucius. J'ai réussi à convier des voisins, et je me suis plus ou moins bien entendue avec l'épouse du *coquus*\* au sujet du menu... C'est grisant d'être à l'origine de cette agitation qui règne maintenant dans la *villa*, et de voir nos esclaves tout occupés à m'obéir. Je goûte enfin à ce plaisir que je m'étais promis de trouver loin d'Aventicum.

Je t'embrasse et te prie d'embrasser également mes neveux.  
Porte-toi bien.

*Ælia*

**Ælia Secundina Camillia à Sattia Aventina Camillia, sa chère belle-sœur.**

Je suis restée bien troublée par ta dernière lettre. Alors que j'étais toute à la joie de revoir mon mari, tu m'accuses ironiquement d'être tombée sous le charme de notre *vilicus*! J'imagine que tu le fais par jeu, mais rends-toi compte que ç'aurait été très grave si Lucius avait trouvé ta lettre... J'ai pour habitude de ne pas effacer les tablettes que l'on m'envoie, afin de pouvoir relire ma correspondance; mais là, je t'avoue que je l'ai effacée tout de suite et sans état d'âme! Comment as-tu pu penser une chose pareille? Bien sûr que j'apprécie cet homme. Je ressens comme un élan envers lui, mais de là à en tomber amoureuse... Ça ne me ferait que du mal. Je ne tiens pas à devenir l'une de ces matrones qui trompent leur insatisfaction dans les bras du moins laid de leurs esclaves. Je n'aurais rien d'autre à y gagner que du déshonneur.

Bien sûr, je ne peux pas nier que je n'y ai pas pensé. En lui sont rassemblées toutes les qualités qui me font défaut chez mon époux. Il est calme, doux, un peu réservé... et en même temps une telle force émane de lui! Je me sens en sécurité lorsque je suis à ses côtés. Son corps même est à son image et... j'avoue que j'ai parfois rêvé qu'il m'enlace, qu'il me console des chagrins que j'ai retenus et des dépités que j'ai accumulés. Chaque matin, j'ai attendu son arrivée avec impatience et c'est vrai que j'ai essayé de lui plaire, mais... À quoi bon? Pourquoi prendre un tel risque? Je suis venue ici dans l'espoir de me rapprocher de Lucius et je devrais le tromper avec un intendant?

Je n'ai que trop peur, Sattia, de la justification que tu y trouverais. Tu es bien impartiale, et je sais que tu as su tirer ton parti des qualités et des défauts de ton mari. Mais je trouve dans ton attitude une résignation que je ne peux encore me résoudre à faire mienne. Ma condition ne me permet pas de me laisser aller à des sentiments aussi

futiles.

Je vais maintenant rejoindre Lucius. En relisant ma lettre, je constate que mes mots ont dépassé la limite que j'avais pourtant imposée à mes pensées. Je les confie donc à ton amitié, mais je te prie d'effacer ces tablettes dès que tu les auras lues.

Je t'embrasse, Sattia. Transmets également mes salutations à ta demi-sœur, que je crois en effet avoir déjà rencontrée. Pour combien de temps est-elle chez toi? Peut-être aurons-nous l'occasion de nous revoir? Embrasse aussi Caius et Marcus. J'attends de tes nouvelles, porte-toi bien.

*Ælia*

**Ælia Secundina Camillia à Sattia Aventina Camillia, sa chère belle-sœur.**

Merci pour ta lettre. Non, je ne t'en veux pas, je devrais même te remercier, à vrai dire, car jusqu'à ce que je reçoive ta lettre, mes sentiments étaient un peu confus. C'est en te répondant que j'ai pris conscience de l'importance de ce que je cherchais à te dire. À présent que tout est rentré dans l'ordre, je peux même te confesser que tu n'étais pas aussi loin de la vérité que je te l'ai reproché. Par bonheur, ta lettre m'en a fait prendre conscience, et j'ai ainsi pu me garder de l'erreur dans laquelle je menaçais de tomber.

En guise de récompense, j'ai reçu le plus beau cadeau que pouvaient me faire les Dieux: j'attends très vraisemblablement un deuxième enfant! Si la nouvelle se confirme, tu auras été la première à l'apprendre, et c'est bien ainsi, car c'est toi et ton amitié qui m'avez été les plus proches durant ces semaines difficiles.

Lucius aussi s'est beaucoup rapproché de moi. Je crois que

les barrières qu'il y avait entre nous sont en train de tomber. Mes invocations et les recettes n'auront pas été vaines! À plusieurs reprises, nous avons pu parler, et il a recommencé à me regarder comme avant. Il m'a d'ailleurs révélé des choses assez désagréables au sujet de Quintillia. Elle l'aurait encouragé à se trouver une autre épouse alors que j'étais malade, croyant sans doute que je ne m'en sortirais pas. Elle devait craindre que mon petit Lucius se retrouve sans maman, et qu'elle doive en assumer elle-même l'éducation. Je comprends sa démarche, mais ce n'est jamais agréable à entendre. Lucius m'a donc révélé que le malaise entre lui et moi était probablement né de là. Quintillia avait presque fini par le persuader qu'il avait fait une erreur en m'épousant, d'autant plus que je n'étais pas même capable de mettre un enfant au monde naturellement. Cette deuxième grossesse sera la plus belle preuve du contraire!

Un autre détail m'a troublée, et tu pourras peut-être m'éclairer à ce sujet. Lucius m'a dit en riant que Quintillia était allée jusqu'à lui présenter des jeunes filles, dont l'une aurait eu un lien de parenté avec toi. Sa position était même tout à fait avantageuse paraît-il, et Quintillia semblait vraiment déterminée à lui faire épouser mon mari. La question n'a plus tellement d'importance aujourd'hui, mais je suis néanmoins curieuse de savoir contre qui ma belle-mère aurait souhaité m'échanger...

Je vais aller me délasser un peu aux thermes (c'est un réel plaisir de les avoir à domicile, j'y passe une bonne partie de ma journée!) car nous organisons ce soir un banquet, et je veux faire belle figure aux côtés de mon époux! Je t'embrasse, toi, ainsi que ta demi-sœur, et je me réjouis d'avoir de tes nouvelles. Porte-toi bien!

*Ælia*

**Ælia Secundina Camillia à Sattia Aventina Camillia, sa chère belle-sœur.**

J'ai beau relire ta dernière lettre, je n'y comprends absolument rien... Que se passe-t-il, Sattia? Je te trouve bien affolée et je m'en inquiète. Tu me parles de Quintillia, tu me dis de m'en méfier... Est-ce à cause de ma dernière lettre? À cause de ce que m'a dit Lucius à son sujet? Si tel est le cas, tu ne dois pas te faire autant de souci! Quintillia est une vieille personne qui ne sait plus vraiment faire la différence entre ce qui est convenable et ce qui ne l'est pas. C'est vrai qu'elle a été maladroite à mon égard, mais n'allons pas pour autant l'accuser de perfidie! Je doute sincèrement qu'elle ait cherché à m'éliminer. Quant à être prudente, je le suis, mais je ne risque pas grand-chose ici. Et puis Lucius est là pour me protéger maintenant contre Quintillia (mais je te répète que c'est absurde) ou contre qui que ce soit d'autre. Quoique j'aie des doutes sur l'issue d'un combat entre Lucius et Quintillia!

Je plaisante, mais j'ai beau relire ta lettre, je ne comprends vraiment pas. Je me fais de plus en plus de souci par contre. Donne-moi vite de tes nouvelles, que je comprenne mieux ton trouble et que je puisse éventuellement dissiper un malentendu... Porte-toi mieux!

*Ælia*

**Ælia Secundina Camillia à Sattia Aventina Camillia, sa belle-sœur.**

Cette lettre est sans doute la plus difficile que j'aie eu à écrire, si bien que je ne sais par où commencer. Mais j'ai besoin de comprendre. Pour cette raison, je fais appel à l'amitié que j'ai pensée être la nôtre (mais est-ce vraiment le cas?) et te demande de tout cœur de me révéler la vérité.

J'ai le regret de t'annoncer que Quintillia est décédée ce matin. Elle est venue nous rejoindre à la villa malgré sa faiblesse physique, et l'effort a été apparemment trop grand. La raison pour laquelle elle a soudain ressenti l'obligation d'être présente nous échappe encore. Elle était par contre au courant pour ma grossesse. Sattia, je te l'ai dit, tu étais la seule au courant... Comment se fait-il que cela soit parvenu aux oreilles de ma belle-mère? Dans toutes tes lettres transparaisait la haine que tu éprouvais à son égard; comment se fait-il que tu lui aies révélé cela? Car ça ne peut être que toi...

J'ai peur de ce que je vais découvrir. Je me rends compte que quelque chose d'important m'échappe. Je ne peux qu'espérer que la vérité ne sera pas trop dure à entendre, et que la clé du problème se révélera moins triste que je l'imagine...

J'attends ta réponse,

*Ælia*

**Ælia Secundina Camillia à Sattia Aventina Camillia, sa belle-sœur.**

Inutile de répondre à la lettre que je t'ai envoyée hier. J'imagine d'ailleurs que tu ne l'aurais pas fait. Je comprends tout. Je comprends pourquoi tu m'as écrit la première fois, je comprends tes critiques à l'égard de mon mari, tes insinuations sur son infidélité; je comprends tes questions sur notre *vilicus*, puis tes encouragements à tromper Lucius. Et je comprends tellement bien ton trouble, et quelle a dû être la panique de Quintillia quand tu lui as révélé que j'étais enceinte! Je souris en imaginant votre dépit face à l'échec de vos plans! Tu croyais réussir, par tes paroles mielleuses et ta fausse compréhension, à me compromettre. C'est bien pour cette raison, n'est-ce pas, que tu as

conservé toutes mes lettres et que tu les as transmises à Quintillia? Et c'est bien, en désespoir de cause, pour les montrer à mon mari que Quintillia a pris le risque de ce voyage? J'ai raison, n'est-ce pas? Hélas, pauvre belle-sœur, tu aurais dû voir que c'est plus ta fausseté et ta trahison qui ressortent de notre correspondance que ma propre faiblesse. Vous pensiez, toutes deux, pousser Lucius au divorce en lui faisant lire mes lettres? Elles lui ont, au contraire, fait prendre conscience des risques que sa distance envers moi lui a fait courir...

Mais je ne comprends toujours pas pourquoi. Est-ce que j'ai raison de soupçonner Quintillia d'avoir voulu unir ta demi-sœur à mon mari? Est-ce toi-même qui t'es proposée pour me trahir? Quel était donc ton intérêt? Peu importe la réponse finalement, elle ne saurait qu'être pire que la question. Et je suis sûre que tu aurais très bien su y trouver ton compte...

Dans le fond, je devrais peut-être te remercier: cet été loin d'Aventicum m'aura peut-être libérée d'une grande part d'innocence, à défaut de m'avoir donné une amie. Mais je sais maintenant lequel de ces deux biens est le plus précieux.

*Ælia Secundina Camillia*

**Ælia Secundina Camillia à Sattia Aventina Camillia**

Je ne t'écris plus pour te faire des reproches. J'ai appris que ton mari t'avait répudiée afin d'épouser ta demi-sœur (un excellent parti, paraît-il...). Non, je ne tiens pas à te faire de reproches; j'ai bien pire pour ta conscience et ton amour-propre: je sais ce qu'il t'arrive.

*Ælia Secundina Camillia*

## Lexique

### *Aventicum*

Capitale de l'Helvétie romaine, aujourd'hui Avenches.

### *Coquus*

Cuisinier.

### *Domus*

Maison urbaine.

### *Fundus*

Domaine.

### *Pars rustica*

Partie de la *villa* vouée à l'exploitation agricole ou à la production, par opposition à la *pars urbana* que constitue la résidence du propriétaire.

### *Vénus*

Déesse romaine de la beauté et de l'amour.

### *Vesontio*

Aujourd'hui Besançon.

### *Vilicus*

Intendant du domaine.

### *Villa*

Etablissement rural impliquant l'exploitation d'un domaine.